

Néron et Paul

Dans ce numéro, une section sur la maison de César montre certains aspects de la vie du célèbre Néron, sous le règne duquel l'apôtre Paul est mort et qui, selon la tradition, a lui-même donné l'ordre d'exécuter l'apôtre.

Une lecture des *Annales* de Tacite, sénateur, consul, et historien romain, s'avère très instructive au sujet de ce César. Voici un homme qui, investi de la plus haute autorité de l'Empire, se montrait pourtant capable des bassesses les plus épouvantables. En ceci il est devenu le "digne" représentant d'une dynastie caractérisée par les cruautés et les abominations dont Jésus et ses disciples ont été les victimes privilégiées. Voici une liste partielle des crimes et aberrations de Néron :

- * a fait périr plusieurs membres de sa propre famille (son frère Britannicus, sa mère Agrippine, sa femme Octavie).
- * a maintes fois fait exécuter or forcer au suicide amis personnels (dont son ancien maître Sénèque), officiers militaires et sénateurs romains, parfois sur la dénonciation d'inconnus.
- * a fait mourir les plus riches citoyens de Rome afin de confisquer leurs fortunes et construire sa fameuse "maison d'or".
- * a fait arrêter et crucifier des chrétiens, allant jusqu'à brûler leur corps dans ses jardins pour l'éclairage de ses soirées mondaines.
- * a fait mourir sa maîtresse enceinte par des coups de pieds au ventre.
- * a puisé dans les fonds publics pour financer ses largesses.
- * a offert des prix monétaires aux vainqueurs des rixes publiques.
- * a vécu une vie dissolue, caractérisée par les orgies et les débauches les plus dépravées.

Etait-il possible qu'un tel homme comprenne, même de façon limitée, les valeurs et les objectifs du christianisme ? Comment un tyran de cette sorte, préoccupé par les soucis de son dernier crime ainsi que par les préparatifs du prochain, préoccupé également par sa peur des complots et par son goût de l'intrigue et de l'extravagance, pouvait-il saisir le sens profond du simple message de l'Évangile ? Comment, dans le contexte de sa vie quotidienne, cet empereur pouvait-il concevoir l'amour de Jésus-Christ, son sacrifice pour les hommes, sa prochaine venue pour juger le monde ?

Se trouvant devant le petit homme trappu qui racontait ces vérités d'un air sérieux et convaincu, Néron devait s'ennuyer énormément. Tout cela ne l'intéressait absolument pas. Je le vois écoutant distraitement la défense de Paul ; je le vois regardant autour de lui pour saisir, sur le visage de ses conseillers, quelque lueur de compréhension. La défense terminée, je le vois disant avec un geste exaspéré, comme s'il chassait une mouche : "Qu'il meure", avant de quitter la salle d'audience sans regarder en arrière. Cinq minutes plus tard, il n'y pensait déjà plus.

Ce jour-là, Néron s'était trouvé face à un homme qui possédait tout ce que l'empereur n'avait pas : un cœur rempli d'amour, l'admiration de son entourage, un but noble dans la vie, une raison de vivre, une raison de mourir. Ces deux hommes se trouvaient aux antipodes de l'existence humaine. Le premier coulait à pic, le deuxième était guidé et soutenu par le Tout-Puissant. Et pourtant c'est le premier qui a condamné à mort le deuxième.

Néron s'est-il jamais rendu compte de la futilité — du ridicule — de son geste ? Probablement pas. Il est lui-même mort, par sa propre main, peu de temps après. La vie de l'époque était rempli de telles contradictions. Et elle continue de l'être. Mais devant l'incompréhension d'un monde hostile ou indifférent, le message ne change pas : Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié !

Charles White